

MIREILLE COURTINE

LES REMOUS DU TEMPS

Cet ebook a été publié sur [www bookélis.com](http://www.bookélis.com).

Mireille Courtine

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur, est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Du même Auteur

et si on ronchonnait..... 2015. bookelis
cabotines et libertines.... 2016. Bookelis

Sommaire

QUEL TEMPS FAIT-IL ?

- La folie des saisons
- Au bonheur des quatre saisons
- Mon indolente brume

ET SI HOROSCOPE RIMAIT AVEC LE TEMPS

- Janvier
- février
- Mars
- Avril
- Mai
- Juin
- Juillet
- Août
- Septembre
- Octobre
- Novembre

- Décembre

LE TEMPS DES LOISIRS

- Balade à la brocante
- Plaisirs d'être exposants
- Le charme de la chasse
- L'amoureux du bord de l'eau
- L'A B C d'un nouveau passe-temps
- Devenir camping-cariste

FACE AU TEMPS QUI PASSE... Que sommes-nous ?

- Avoir le Temps devant soi
- La petite fille
- 1958... Qu'ils sont loin nos dix ans !
- Qu'avez-vous fait de vos jeunes années ?
- La fin d'un bonheur
- Ne pas savoir mesurer le temps qui passe
- Le temps qui passe

MAIS QUEL TEMPS FAIT-IL ?

LES SAISONS EN FOLIE

Depuis quelque temps, le soleil montre sa peine à briller dans le haut du ciel ; il se lève de plus en plus tard chaque jour et paraît de plus en plus impatient de se coucher le soir venu. Par contre, il ne le fait jamais, sans nous offrir les mille feux de son coucher.

C'est qu'Eté, paré de jaune, veut s'en aller ! Il attend que sa Majesté Automne en costume fauve, vienne prendre la relève. Le temps a si vite passé...

Que ce dernier juge enfin, que nous avons suffisamment paressé ; et que le meilleur moyen de, nous remettre dans le droit chemin, de nous faire reprendre nos esprits et la voie de la sagesse, c'est de laisser sa place.

Alors, le soleil se prend à faiblir. Tout en s'en allant sur la pointe du pied, comme à regret, Été laisse tout de même, planer une petite fraîcheur sur nos épaules nues.

La plupart des récoltes ayant été réalisées, il donne à penser, que maintenant, qu'il nous a donné tout ce qu'il faut, il peut s'en aller. Il note, que nous avons tous bien profité de ses bienfaits ; que remises en état des peintures, exécution des différents travaux extérieurs, ont été exécutés ; que les maîtresses de maison ont tiré parti de la plupart des produits de saison : confitures et conserves sont engrangées ; que les jardins sont en partie dépouillés de leurs productions ; que les piles de bois ont fleuri à l'image des futurs utilisateurs : en piles magistrales le long d'une clôture, ou plus modestement, près du potager à l'abri d'une cabane, ou tout simplement, le long de la façade proche de l'entrée, si l'hiver que l'on attend risque d'être fortement enneigé ; en un mot, il en conclut que, nous les terriens, nous sommes fin prêts pour affronter Automne.

Lorsqu'Automne se pointe, son entrée est souvent majestueuse, sous un soleil radieux... Au début ! Malgré tout, de nombreuses tâches l'attendent. Tout d'abord, ce dernier raccourcit les jours de manière significative.

Alors, en un rien de temps, il remet ouvriers, employés, travailleurs de tous bords, à leur poste de travail ! Même, si certains reviennent de vacances avec regret ! Les usines sont en pleins boom ! De partout le business reprend ! En principe !

Dès ses premiers pas, Automne doit reconduire les enfants à l'école ; il n'hésitera donc pas, à donner un petit coup de fraîcheur pour que ceux-ci s'habillent, enfin correctement ; rentrée des classes oblige ! C'est ce jour justement où les enfants étreignent leurs nouvelles tenues.

Par ailleurs, sa seconde tâche consiste à terminer le travail commencé par Eté ; il doit en effet, assurer la juste maturité des raisins, le mûrissement de tous les fruits et les baies ; il devra également, assister à la récolte des pommes de terre, des châtaignes et des noix, des noisettes et bien d'autres, avant de se laisser aller. Il lui faut donc se dépêcher... Le temps passe si vite ! Assister le travail des vendangeurs, relève aussi de sa tâche. Mais, il s'avère parfois peu généreux en soleil avec eux, il faut bien le reconnaître ! Les porteurs de hottes pleines ont bien du mal à avancer sans glisser sur les chemins, souvent, boueux et pentus ! Mais, pour se faire pardonner, il sait, comme personne, offrir en guise de récompense, de vraies toiles de maître changeantes, aux carnations chaudes et chatoyantes, que sont devenus ces paysages, dont lui seul a le secret ; beautés

éphémères, que nous avons peine à abandonner du regard, tant nos paysages familiers deviennent beaux et lumineux !

Accordera-t-il de belles journées aux chasseurs, qui traqueront le lièvre, le faisan, le chevreuil ou le sanglier, dans les bois ?

En tout cas, rien n'arrêtera le fermier qui étend son fumier dans la campagne ; les effluves de ce parfum d'automne, pas toujours envié, mais tellement nécessaire aux récoltes futures. Et puis, pour lui, si Automne s'avère humide, cela n'en sera que plus salubre pour ses semis.

A l'approche d'Halloween, dans les jardins, les potirons dodus font de belles taches orange ou jaune ; certaines de ces cucurbitacées finiront joyeusement exposées sur des rebords de fenêtres. Car, une fois passées à la guillotine, elles auront alors, pris des drôles d'allures : en exhibant des dentitions, qui feraient cauchemarder un être humain, ou en ouvrant des yeux triangulaires ou carrément ronds, propres à impressionner les enfants ; bref, des touches rigolotes, visibles à la nuit tombée, grâce au halot d'une bougie placée à l'intérieur. Les plus gourmands préféreront satisfaire leur estomac, en les transformant en délicieuse soupe ou en gratin !

Autrefois, c'était si joli de voir les enfants s'en aller ramasser les noix ou les noisettes, après l'école. Des paniers bien vite pleins les rendaient si joyeux !

Cueilleurs avertis, pas de grâce matinée ! Les champignons n'attendent pas et être le premier s'avère impératif. Concurrence oblige ! Et, l'abondance de ces délices dépend pourtant, totalement du bon vouloir de l'ami Automne : s'il veut bien apporter humidité et température adéquates !

A l'orée d'un bois longeant la route, la vue d'un homme en tenue de teinte automnale lui aussi, interpelle le promeneur... « Mais, que fait cet homme, qui gratte avec vivacité le sol du pied, comme le ferait une poule avec ses pattes ? Chercherait-il des champignons ? » Non, non ! Le geste est trop énergique. Non... Il ramasse des châtaignes. La coque étant très piquante, il convient de faire sortir les châtaignes encore blotties dans l'enveloppe entr'ouverte, en pressant celle-ci sous le pied.

La campagne vigneronne vallonnée, est séduisante : les ceps y courent à perte de vue ! L'harmonieuse plantation de pieds de vigne, qui rejoint un horizon juste interrompu par la flèche élancée d'une église, ressemble à une houle de verdure qui monte et descend, comme le ferait une vague douce. Grâce, à un effet d'alignement parallèle ou perpendiculaire, les ceps

offrent à travers eux, une belle opportunité de jeu à un soleil joyeux. Ce dernier ajoute alors, à ce lieu encore verdoyant, un éventail de nuances et d'ombres, qui charme le regard du flâneur. Les grappes de raisins rappellent les pis des chèvres bien tendus avant la traite. Ce qui signifie que les vendangeurs sont attendus. Par ici, quelques pieds de vigne ont la mauvaise mine des pieds atteints par la maladie.

L'arrivée de l'ami Automne dans les stations de ski, provoque également le plein boum ; de tous côtés, on s'affaire pour que tout soit prêt afin d'accueillir prochainement la clientèle de monsieur Hiver : quelques coups de pinceaux ici et là contribueront à rendre l'accueil plus chaleureux ; on vérifie ou on rénove le matériel qui doit être en bon état de marche ; on fait le plein de marchandises alimentaires et vestimentaires dans les boutiques, jusque-là bien endormies ; dans les bars, on reconstitue les réserves nécessaires en vue de satisfaire les futurs skieurs assoiffés, affamés ou venant tout bonnement se réchauffer autour d'un bon vin chaud.

Puis, quelques jours plus tard... On remarque une belle chute de la température. Justement, en cette matinée le temps est déjà gris, le plafond est plutôt bas : rien de prometteur, en somme.

Le vent est déjà au rendez-vous. Dès le matin, les arbres se sont mis à gesticuler ; leurs branches, comme des bras en vaine recherche d’embrassade, se tordent dans tous les sens ; tandis que leurs feuilles se mettent à trembler puis à tourner sur elles-mêmes. En effet, c’est un moment où l’on ne sait, si on a froid pour mettre un pull, ou si on a chaud pour l’enlever !

Plus le vent intensifie son influence, plus les nuages avancent. Plus, ils avancent, et plus ils se déforment, s’étirent et s’écartent dans le ciel, comme pour éviter qu’un seul coin de ciel bleu n’apparaisse. Si, un petit rayon de soleil réussit à percer, faisant naître des ombres très mouvantes à cause de ces grands arbres agités, alors, aussitôt les nuages repassent devant ; et le ciel s’obscurcit ; la température fléchit davantage. Les nuages s’amoncellent et deviennent de plus en plus épais et de plus en plus noirs. A tel point que maintenant, il fait presque nuit.

Dans les jardins, sur les fils à linge, des draps sont tout entortillés, des vêtements ne ressemblent plus à rien, tellement malmenés, étirés et déformés, comme ce pull resté accroché à un rosier tout proche.

Les chiens et les chats qui déambulent dans la rue, ont le poil soufflé comme le blé dans un champ lorsqu’il n’est pas encore mûr ; donnant à penser qu’ils frissonnent, eux aussi.

Si une porte est mal fermée, le vent se charge bien de la faire claquer à l'unisson avec des volets mal accrochés.

Automne, au caractère impétueux, rime souvent avec pluies.

C'est alors que les nuages deviennent serrés et épais dans le ciel. Cette fois nous sommes pratiquement dans la pénombre. Ce n'est pas trop bon signe. Et... J'envisageais pourtant, de sortir !

Finalement, je me décide tout de même ; mais, avec mon parapluie sous le bras, c'est plus prudent. Je m'engage sur la petite route qui conduit à l'autre bout du village ; puis, je ralentis le pas afin de profiter pleinement de cette jolie rue, juste finie de restaurer ; pas à pas, je regarde les façades de pierres blanchies par un nettoyage efficace. Les jardinières pas encore retirées de leur emplacement débordent de fleurs au maximum de leur développement. Les couleurs magiques attirent le regard. Quand, au bout de quelques instants, je sens les toutes premières gouttes caresser mon visage ! Puis, rapidement, le nuage ne semble pouvoir attendre davantage pour décharger sur moi son trop plein de gouttes d'eau, m'obligeant à ouvrir de suite, mon beau parapluie rouge. Quelques grosses gouttes de pluie tambourinent, çà et là, sur mon ombrelle, tout comme si elles voulaient me mettre au défi de deviner leur point de

chute. Puis, la petite musique des notes noires pointées, saccadée et irrégulière, s'accélère, me jouant un concert puissant aux notes martelées et plutôt graves ; c'est curieux mais, c'est une musique que j'aime entendre résonner sur mon pébroc. Enfin, le vent fléchit progressivement. Ce gros nuage noir, qui est juste au-dessus de ma tête, déverse alors, sans pitié ses trombes d'eau sur mon pépin ; cette fois-ci, au rythme rapide des croches et des doubles croches ; faisant un bruit infernal. Je n'entends plus rien ni personne, que la pluie qui crépite. Je me laisse totalement capter par elle. Cela peut durer un bon quart d'heure, je ne saurais le dire ! Sous mon parapluie tout est rouge de ses reflets. Je me resserre sur moi-même ; je suis bien ; je suis à l'abri en dessous. Tandis, que je faisais cette petite halte devant la vitrine de la petite quincaillerie, mon attention est attirée par un doux chant venu du bord de la route ; le petit fossé est déjà rempli d'eau, qui coure et chantonne ; à l'endroit où un caillou fait saillie, l'eau réagit en une petite cascade. De grandes herbes se penchent sur son passage. Quelques feuilles arrachées en cours de route flottent et dévalent à toute vitesse, esquivant les obstacles. Finalement un peu plus loin, quelques petits cailloux mettront fin à cette course effrénée. La prochaine gorgée d'eau les emportera, me pensais-je !

A l'abri, sous mon parapluie, je suis complètement bercée par la musique de la pluie, qui, peu à peu m'ankylose ; mon regard devient fixe, mes yeux

s'embrument ; peu à peu, je sens que je m'absente du monde ; j'entends à peine le fracas des gouttes de pluie qui frappent toujours aussi fort sur mon parapluie, à l'égal d'un concert aux notes monocordes. Je m'évanouis dans une sorte de torpeur mélancolique ; et, ma foi, je reste là, inerte, coagulée sous mon parapluie, sans penser à rien et tout à fait déconnectée de ce qui m'entoure ; ainsi, je n'appartiens qu'à la pluie ! Je pourrais rester là... Un certain temps... Combien... Je ne sais... Je demeure, comme envoûtée et engourdie par ces martèlements répétitifs. Je regarde dans le vague ; anesthésiée par cette eau qui dévale et bourdonne, entraînant des brindilles avec elle ; je m'abandonne ; le filet d'eau dévié de son chemin par un morceau de bois abandonné, réussit encore à courir. Et, l'eau fredonne sa sérénade de plus belle, poursuivant son petit bonhomme de chemin, comme si elle était contente d'elle ! Dans ce délicieux concert, sa chanson m'apaise.

Puis, après cette furie, la pluie s'arrête d'un coup, emportée plus loin par les nuages pressés eux-mêmes par le vent. Le bruit sur mon pépin s'arrêtant brutalement, me tire progressivement de ma torpeur. Petit à petit, je reprends conscience ; les bruits reprennent de l'ampleur ; tandis que je reprends le cours de ma vie, je m'aperçois que j'ai les pieds trempés. Lorsque je fais quelques pas, j'entends des « floc floc » venant de mes chaussures. Maintenant, mes pieds glissent dans mes chaussures décollées. J'essaie alors, de les maintenir à

mes pieds en adoptant une démarche maladroite, lente et prudente. « Je vais juste, aller chercher mon pain, et rentrer me mettre au sec », me dis-je !

Ce délicieux moment d'égarement prenant fin, je dois me ressaisir et reprendre le sens de ma vie. La pluie est passée, le parapluie est refermé, et le soleil essaie déjà de se ressortir de derrière les gros nuages. Il est blafard, parce que mal remis de ce déluge.

C'est effectif, depuis quelque temps, le soleil ne prend plus la peine de se mettre à son zénith ! Les nuages souvent floconneux, d'abord gris clairs, et toujours changeants, deviennent menaçants. On les voit de nouveau, courir dans le ciel, poussés par le vent qui entend bien faire son cirque ! C'est bien ainsi que l'on reconnaît la présence de notre ami Automne !

Dans les arbres, les feuilles, bien accrochées à leur branche, tournent sur elles-mêmes, semblent résister puis finissent pourtant, par céder. violemment arrachées, elles s'envolent, montent, descendent, virevoltent, dans un incroyable désordre. Puis, finalement, abandonnées par la rafale, elles redescendent en tourbillonnant sur elles-mêmes, se posent un peu partout ; ou, toute penaudes, se laissent mourir sur le sol. Celles-ci s'éparpillent ou s'agglutinent en forme de tapis ou en tas ; c'est selon les caprices du vent. Ou bien, d'un souffle, elles sont renvoyées par

paquets quelques mètres plus loin. De nouveau, des gouttes de pluie, de plus en plus abondantes font rougir les visages fouettés ; la température paraît avoir baissé d'un cran ; les feuilles bringuebalées, finissent par cacher l'entrée des caniveaux. Certaines se collent sur les voitures, comme pour ne pas mourir dans l'oubli, se refusant à devenir inutiles. Pourtant, les propriétaires des voitures ne les endureront pas de trop ! Maintenant, l'atmosphère redevient de plus en plus sombre. Le vent reprend du nerf ; la température dégringole encore. Maintenant, les feuilles mouillées, se mettent à coller sous les chaussures des passants pressés. C'est rigolo : sans ralentir l'allure, les gens tapent du pied, raclent furtivement les pieds sur le sol pour tenter de s'en débarrasser ; celles-ci finissent par s'agglutiner sous les chaussures obligeant ces derniers à lever tour à tour les pieds en se retournant pour voir s'il en reste encore ! Et, si besoin, tout en essayant de perdre un minimum du rythme de leur marche, renouvellent l'opération.

Le citoyen fait son automne aussi : il sort de chez lui, recroquevillé dans son imperméable tiré par les pans par ce vent infernal ; il s'encapuchonne, se pelotonne, se cramponne à son parapluie, à son sac ou à sa canne. Il baisse du nez, juste ce qu'il faut pour garder un œil sur son chemin. Les extrémités de son écharpe nouée autour du cou, sont agitées dans tous les sens. Il accélère le pas, comme tous les gens dans la rue. Le vent rafraîchit l'atmosphère, traverse les vêtements,

bouleverse les coiffures, tire les chapeaux, les foulards, essaie de s'approprier les jupes amples de ces dames, s'accapare des sacs en plastique errant sur les trottoirs et les renvoie plus loin ; il renverse encore, les poubelles vides et légères, et pas encore rangées par leur propriétaire ! On entend de nombreux bruits de chutes, de dégringolades, de frottements, de chuintements. Automne fait son insupportable, quoi !

On le sait ! Automne a pour habitude de semer le désordre dans les rues, dans les arbres et dans la nature. Il arrache les feuilles, les décolore, les envoie dans tous les sens.

Bien sûr, qu'il donne de belles teintes aux feuilles, allant du jaune clair à l'ocre en passant par toute une palette carminée ! Il mélange les feuilles entre elles, les longues, les rondes, celles découpées et aux teintes variées, formant alors un incroyable patchwork. Toute cette variété et ces jeux de couleurs incitent parfois quelque amateur à choisir les plus beaux échantillons, qu'il pourrait mettre à sécher ; ou tentent un professeur de dessin à en prélever quelques exemplaires qu'il pourrait soumettre à ses élèves.

La danse des feuilles, les cabrioles du vent, la marche des nuages, qui assombrissent le ciel et précipitent la pluie, nous obligent à remettre une petite

épaisseur. Et, tout ce désordre, peut bien durer quelques semaines !

Automne est un peu « chti », finalement ! Il oblige le citoyen à passer son dimanche matin, râteau à la main afin de ramasser toutes les feuilles qu'Automne vient de voler aux arbres du voisinage, comme de ses arbres à lui. Puis, tout à fait content de son travail, notre homme s'en va prendre une petite collation... Bien méritée ! Mais, c'est sans compter sur la persistance d'Automne : le lendemain matin, en partant à son travail, il découvrira avec agacement, qu'il lui en a déjà remis une tournée, le coquin ! Ce ne sera certainement pas la dernière fois qu'il devra faire le ménage, mais, probablement en pensant qu'Automne pousse le bouchon, quand même !

Lorsqu'Automne en a fini, de dépouiller les arbres de leurs feuilles, de réduire à néant les massifs de fleurs généreusement choyées par Été, de mettre les quartiers sens dessus dessous, qu'il voit, qu'enfin, nous prenons le parti d'assumer ; alors, il se décide quand même, à laisser la place à monsieur Hiver !

Ah ! Monsieur Hiver... ! Avec lui, prudence ! Il ne faut point trop se fier à lui ! Tout aussi fanfaron que farceur, il sait s'annoncer en donnant des petits coups de froid pinçant, successifs et progressifs !

Ou bien, il nous surprend avec sévérité, en nous infligeant carrément sa grosse crise de froid !

C'est à ce moment-là, que les cheminées n'ont d'autre alternative que de lui répondre en fumant de plus belle !

Et, c'est en allant au travail de bonne heure, par un matin glacial, que le travailleur découvre qu'un beau paysage tout blanc de givre vient de lui être offert. C'est qu'Hiver a voulu impressionner et surprendre le citadin, dès le petit matin ! « Coucou ! Je suis là » ! Semble-t-il faire remarquer. Que notre hôte ne touche pas à la grille de son jardin toute givrée, le malheureux, il s'y collerait les doigts !

Puis, un beau matin, en quittant sa maison, notre citadin ne retrouve plus rien. Monsieur Hiver a réussi son offensive : il a tout caché ! Les bancs, les paillasons, les voitures, les balustrades, les murets, les marches d'escaliers, avec des patins de coton blanc agglutinés les uns sur les autres, formant ainsi de jolis plaids à l'aspect faussement confortable.

Monsieur Hiver est un malin : il est bien le seul, à faire sortir les gros manteaux, les bonnets, les gants, les bottes des armoires. Il fait se ratatiner sur eux-mêmes, avec les mains dans les poches, les plus fragiles et les plus frileux ; leur fait rendre leur chaleur par la bouche restée ouverte ; il rougit les visages, humidifie les

yeux et fait couler les nez ; ils ne font pas les fiers, ceux qui sortent de chez eux ! S'il insiste de trop, il va même jusqu'à faire raréfier la sortie de ces pauvres gens.

A l'inverse, dès que la neige tombe, les enfants sont heureux ; de bonne heure, les enfants aux mimines bien protégées, sont impatients de se livrer à une bataille de boules de neige, avant l'école. Leurs éclats de rire remplissent la rue. Ils ont tôt fait de mettre en désordre ce beau tapis blanc ! Ce beau tapis qui peut être rapidement transformé en un sympathique bonhomme de neige au nez rouge, coiffé d'un bonnet et porteur du sempiternel balai.

Dès son retour, le soir, le citoyen bouclera sa porte à double tour pour enfermer le froid dehors. Il fermera ses volets et se réfugiera dans la douceur de son intérieur douillet.

Au petit matin, derrière ses carreaux givrés, un autre citadin ne manquera pas de s'extasier devant le beau travail réalisé par seigneur Hiver le temps de la nuit ! Toujours aussi malin brodeur, en conclura-t-il ! Le givre brodé en rosace sur les vitres, pourrait remplacer une paire de rideaux en macramé ! Il aura festonné les rebords qui font saillies, comme le haut des volets, les rebords de fenêtres, les fils à linge, les portails, les clôtures, le relief des portes ; bref, rien ne lui aura échappé ! Les grillages font des rideaux de dentelle. Les

murs paraissent plus hauts, et les arbres plus arrondis sont ravissants ; les haies devenues somptueuses, qui servaient d'écrin aux oiseaux, présentent d'imposants chemins de table festonnés par leurs petites pattes. _

Seigneur hiver fait changer les habitudes. L'habitant reste au chaud ; et plus tard, dans la matinée, tout emmitouflé, il s'oblige à aller au ravitaillement ; s'il en a le choix, il fait juste ce qu'il doit faire à l'extérieur et revient vite. Il marche avec précaution pour ne pas glisser ; ses pas ne s'entendent plus et la rue est devenue silencieuse ; les bruits des voitures sont quelque peu étouffés par l'épais manteau neigeux. Les passants ne s'attardent guère et sont peu bavards. Les voitures toute froides, qui viennent de démarrer, laissent derrière elles, d'épais nuages de fumées blanches.

Après avoir balayé un peu devant sa porte, le citoyen tape du pied pour ôter la neige restée sur ses chaussures, avant de rentrer chez lui.

Au retour de sa journée de labeur et par habitude, le travailleur stationne machinalement sa voiture près de chez lui. Puis, la soirée s'avancant, il s'enfermera et appréciera de passer une bonne nuit au chaud. Hiver farceur invétéré ? Oui ! Car il n'hésitera pas à profiter, que caché derrière ses volets, son personnage de prédilection ne se souviendra même plus de l'endroit exact où il aura garé son véhicule.

C'est bien lui, Seigneur Hiver, qui ne pourra s'empêcher de rigoler en regardant la scène du réveil !

C'est ainsi, que le lendemain à l'aurore, encore imprégné de la chaleur de son lit, et un peu engourdi et réticent au froid, son personnage de prédilection ouvre ses volets, regarde par la fenêtre ; et découvre avec déception, qu'il doit sortir sa pelle, une nouvelle fois ! L'inconnu, sort donc, tout enveloppé dans son pardessus épais, les oreilles recouvertes par un bonnet de laine ; puis, à coups de pelle, tente de dégager rapidement l'accès à sa voiture, puis, le pare-brise et enfin, le dessus du capot ! Et... Je vous le donne en mille... ! Voilà-t-il pas, qu'il découvre, que cette voiture est bien comme la sienne, mais bleue, que ce n'est pas la sienne ! Le prince des lieux savait bien qu'il ne se rappellerait pas de l'emplacement exact où il aurait stationné sa guimbarde ! En bougonnant, notre homme se dirige vers celle d'à côté, et procède au même nettoyage. Des vapeurs s'échappent de sa bouche, pendant qu'il est en plein effort. Son visage rougit. Il se dépêche, car il a perdu du temps ! Pour peu, que sa voiture à lui, ne veuille pas démarrer du premier coup, il risque, cette fois, de nous montrer sa mauvaise humeur ! Vous voyez, comme Hiver est facétieux !

Hiver est tellement content de lui et tellement joueur, que la nuit venue, il ne peut s'empêcher d'en rajouter un peu. Sa couture est parfaite, sans un faux